

## PRINCIPES DÉRIVATIFS ET COGNITIFS DE LA SPHÈRE VERBALE RUSSE

*(Derivative and Cognitive principles of the Russian verbal sphere)*

*(Princípios derivativos e cognitivos da esfera verbal russa)*

Sergey Vladimirovich Balakin

Yekaterinburg, Russia

*(Ural State University of Railway Station)*

### ABSTRACT

*This work represents the study of the cognitive basis of the Russian verbal system. It analyses the potential of synthetic and analytic derivation from the point of view of cognitive elements such as subject, object, predicate and circumstance. The syntactic level is studied in the context of visual changing of the structure of a word with the help of morphological elements such as suffixes, prefixes, etc*

**Key Words:** *Russian language. Predicate. Cognitive Basis.*

### RÉSUMÉ

*Ce travail représente l'étude de la base cognitive du système verbal de la langue russe et analyse ses potentiels synthétiques et analytiques du point de vue des composants cognitifs, tels que le sujet, l'objet, le prédicat et les circonstants. Le niveau synthétique est examiné dans le contexte du changement visible de la structure d'un mot, à l'aide des éléments morphologiques comme les suffixes et les préfixes.*

**Mots-clés :** *Langue Russe. Dérivation. Principe Cognitif.*

### RESUMO

*Este trabalho representa o estudo da base cognitiva do sistema verbal da língua russa e analisa seus potenciais sintéticos e analíticos, da perspectiva dos componentes cognitivos, tais como o sujeito, o objeto, o predicado e os circunstantes. O nível sintético é examinado no contexto da mudança visível da estrutura de uma palavra, por meio de elementos morfológicos tais como os sufixos e os prefixos.*

**Palavras-chaves:** *Língua Russa. Derivação. Princípio Cognitivo.*

### INTRODUCTION

Le paradigme linguistique d'aujourd'hui cherche des nouvelles voies d'analyse des unités du langage via leurs spécifications fonctionnelles. D'après cela, les scientifiques s'intéressent aux processus dérivatifs et aux mécanismes découvrant les phénomènes langagiers. Les études du potentiel fonctionnel des modèles dérivatifs permettent non seulement de voir des phénomènes langagiers caractéristiques mais aussi de diagnostiquer les voies de leur développement. C'est pourquoi il est important de comprendre l'influence des processus cognitifs sur le discours dérivatif du langage (ici de la langue russe). En général le paradigme cognitif actuel des études de dérivation se distingue par son caractère facultatif par rapport aux problèmes généraux du cognitivisme et souligne la nécessité des études approfondies de diverses unités langagières.

L'actualité de ce travail est amplifiée aussi par le fait suivant : les modèles dérivatifs reflètent et mettent en relief les particularités nationales de la mentalité russe, découvrant les traits communs et spécifiques. Ce travail a comme but d'analyser les niveaux de la dérivation synthétique et celle d'analytique dans l'aspect cognitif ce qui permet d'interpréter de nouveau les règles de la formation de nouveaux mots. Le potentiel dérivationnel du langage russe est envisagé par nous comme une possibilité pour les systèmes conceptuels et langagiers de se développer et/ou de changer dans le continuum temporel sur la base des facteurs intérieurs et extérieurs.

L'étude des processus dérivatifs, s'avérant un problème assez difficile, qui continue d'inquiéter des linguistes. La méthode proposée dans cet article représente partiellement une des variantes de la résolution du problème. Nous espérons que les résultats d'analyse font un apport dans le développement des questions pratiques et celles théoriques consacrées à la théorie de la dérivation.

Pour atteindre nos objectifs nous avons mis en œuvre la combinaison des méthodes et des procédés qui permettraient d'effectuer l'analyse des principes dérivationnels et cognitifs du système verbal russe. Au cours du travail nous avons mis à jour la méthode descriptive qui comprend les procédés d'examen, de comparaison, généralisation et de classification permettant de faire l'inventaire et l'interprétation des phénomènes dérivatifs du langage russe. La méthode sémantico-cognitive en liaison avec l'analyse conceptuel permet d'étudier la corrélation des principes dérivationnels et cognitifs basés sur la distinction des images langagières et conceptuelles. Une telle méthode contribue à la compréhension de la liaison entre la sémantique de la langue et la sphère conceptuelle de l'homme, ainsi que la liaison entre les processus sémantiques et ceux de cognitifs. La méthode de l'analyse componentielle aide à comprendre la force productive des moyens dérivationnels. Nous avons partiellement mis en œuvre la méthode génétique déductive lors de l'analyse du matériel pratique présenté dans l'article.

## **1 REVISION DE LITTERATURE**

La théorie actuelle de la dérivation représente la synthèse de la compréhension traditionnelle du problème (BONDARKO, 1978; BOULYGINA, 1964 et d'autres) avec l'approche cognitive (KOURYAKOVA, 1992; BOLDYREV, 2007; BABINA, 2007 et d'autres). Cette synthèse forme la base méthodologique des études de la dérivation.

La théorie de la capacité cognitive de la langue et la liaison entre la grammaire et le conceptualisme sont largement représentées dans les œuvres des auteurs étrangers (CROFT, 2004; LANGACKER, 2000; TAYLOR, 2002 ; FAUCONNIER, 1997 et d'autres). L'analyse sémantique et le potentiel dérivationnel des préfixes russes sont décrits dans les essais de L. Janda (1986).

Les études russes consacrées au discours et les essais scientifiques cherchent à déterminer le rôle des processus dérivationnels s'effectuant avant tout au niveau morphologique dans le domaine de la formation de nouveaux mots ainsi qu'au niveau syntaxique (KOURBRYAKOVA, 1992; ALEKSEEVA, 1996 et d'autres). Cependant chaque niveau du système langagier possède ses propres particularités concernant les mécanismes dérivationnels mais le facteur dominant de tous ces processus c'est la dynamique de l'évolution de la langue. À la base de ce facteur nous déterminons les types des processus, les principes, les faits, le fonctionnement et les résultats de la dérivation. Le problème de la liaison des processus dérivationnels et cognitifs de la langue russe est partiellement traité dans les recherches de Yu. Ageeva (1997) (la dérivation sémantique est étudiée dans le domaine du lexique adjectival), de K. Brinev (2002) (le savant a analysé le potentiel de la forme intérieure du mot à la base du fonctionnement dérivationnel), de Shherbakova (2012, p. 218-221), qui a déterminé le rôle du contexte lors des études du potentiel créatif du système dérivationnel *du russe*, qui a analysé les unités du système dérivationnel *du russe* et leur réalisation lexicale et d'autres. Malgré de bons résultats de ces études il manque l'approche unique et commune à la résolution du problème cognitif ce qui amplifie la nécessité des études plus profondes concernant de diverses unités langagières.

## **2 METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

L'objectif général de l'article actuel est de décrire les fonctions cognitives des types dérivationnels de la langue russe. Pour atteindre l'objectif proposé nous avons prévu les étapes suivantes :

- découvrir les types dérivationnels les plus actifs de la langue russe et leurs principes cognitifs ;
- analyser les potentiels de la dérivation synthétique et analytique du point de vue de leurs composants – sujet, objet, prédicat et circonstants ;
- démontrer les capacités dérivatives et leurs rôles dans la formation des liaisons cognitives dans la sphère verbale russe ;

- décrire les facteurs conceptuels de la formation des « nœuds dérivatifs ».

Premièrement, on doit définir qu'est-ce c'est que le point de vue cognitif. Il s'agit ici sur la linguistique cognitive, l'école linguistique qui explique la création, l'apprentissage et l'usage du langage par référence à la cognition humaine en général. D'après Besedina N.A., toute la linguistique cognitive est basée sur deux postulats : Tout d'abord, la langue n'a pas de l'autosuffisance, il ne faut pas donc l'analyser sans tenir compte des processus cognitifs. Ensuite, la grammaire ne peut pas être étudiée comme un système distinct, car le lexique, la syntaxe et la morphologie représentent un tout entier (BESEDINA 2006: 36).

Les deux méthodes utilisées par la linguistique cognitive, la conceptualisation et la modélisation cognitive, sont tout liées au terme du «concept ». Ce terme est devenu très répandu au cours des dernières années, et peut être défini comme « une unité mentale conditionnelle, notion culturelle verbalisée », en outre, le concept est défini comme « unité composante du cadre conceptuel qui est à la base de la sémantique des unités linguistiques et de la parole » (BOYARSKAYA, 2007, p. 63-64).

### **3 ANALYSE PAR RAPPORT AUX THEORIES DE LA DERIVATION COGNITIVE DU VERBE**

Le mot est le point de départ dans les études de la dynamique de la langue, c'est une « particule » reflétant notre réalité. Elle éprouve l'influence des divers facteurs tels que : gnoseologiques, cognitifs, ontologiques etc. Chacun de ces facteurs a un caractère dérivatif qui permet au mot et à ses composants de changer. Les composants des mots sont porteurs de l'information qui reflète les connaissances fonctionnelles et cognitives sur la réalité. Cela signifie que le mot participe aux procès cognitifs de la perception et de traitement des données qui apparaissent au cours de la vie de l'homme (TAYLOR, 2002). En envisageant le langage comme un moyen d'accès aux structures mentales, les linguistes ont présenté les éléments des connaissances en vue des unités conceptuelles se distinguant selon le volume, la configuration et le potentiel dérivatif.

Sans compter que le mot possède des particularités morphologiques et sémantiques celui-ci possède le potentiel propre qui manifeste, d'une part, ses capacités syntaxiques et lexico-sémantique, et, d'autre part, ses rapports fonctionnels avec d'autres éléments dans le contexte.

Dans la linguistique cognitive, la conceptualisation et la morphologie sont reliés entre eux. Les morphèmes peuvent avoir des sens prototypiques et périphériques, qui forment ensemble un réseau radial de significations. Le morphème peut être un mot simple (morphème

libre, qui peut fonctionner indépendamment) ou un affixe (morphème lié, qui n'apparaît jamais seul). En combinant les morphèmes on peut créer des mots nouveaux, par exemple la composition, qui réunit deux morphèmes indépendantes, ou la dérivation, qui combine un morphème libre avec un morphème lié.

Le niveau « extérieur » du langage reflète sa structure conceptuelle c'est pourquoi il faut parler de la dérivation du système conceptuel. Vu que la langue et la mentalité sont strictement liées il ne faut pas négliger les causes cognitives de la dérivation. L'unité lexicale a une puissance qui lui est propre au moment précis mais il y a des éléments qui étant actuels dans le passé ont perdu leur importance à présent (GUILBERT, 1977, p. 5-17). Cependant ces éléments ne sont pas disparus mais ils « dorment » et peuvent être activés à n'importe quel moment.

Le processus de la dérivation peut être divisé en deux grandes classes : dérivation synthétique et analytique. Si la première est liée au changement du sens du mot, le deuxième manifeste le changement de la structure du mot à l'aide des éléments morphologiques tel que suffixes, préfixes etc. Le russe possède tous les moyens qui permettent ces deux types de la dérivation.

En réalité, malgré leur rôle morphologique les préfixes et les suffixes reflètent la réalité et en explorant leur base mentale on peut conclure que ceux-ci sont basés sur les connaissances des situations. Par exemple, le préfixe russe *про-* peut décrire la situation d'échec (*проиграть* – perdre, *пролить* – renverser etc.). C'est pourquoi pour relever le potentiel dérivationnel du mot il faut étudier sa structure conceptuelle et celle d'éléments morphologiques. La structure mentale d'une unité nous permettra de comprendre quels liens potentiels elle possède (ALMEIDA, 1982, p. 19-34).

Par exemple, le concept concret reflète la situation concrète: on a l'information sur l'événement, sur les participants, sur la période, la place, les objectifs et bien sur les résultats. En étudiant le concept concret du point de vue de la situation dynamique on peut le présenter sous forme de structure de « frame<sup>1</sup> ». Le frame est un concept complexe qui représente un « lot » de l'information et de la connaissance sur la situation stéréotype. Du point de vue formel le frame se compose en réseaux des éléments et de leurs liens. Par exemple, le frame *jeu* comprend les éléments suivants : prédicat, sujet, objet et circonstances (période, résultats etc.). D'après la terminologie de L. Tesnière (1969, p. 124), l'objet de l'action – c'est le deuxième actant c'est-à-dire celui qui éprouve une action à lui-même. Il est très important de tenir en

---

<sup>1</sup> Ce terme étant d'origine du mot anglais signifie « cadrage » était proposé par l'Américain M. Minsky en 1978.

compte le fait que malgré la facilité imaginaire de distinguer les rôles d'actants et de circonstant en réalité selon F. Ungerer cette procédure *s'avère* assez difficile (UNGERER, 1995, p. 15-16).

Tous éléments ont un potentiel dérivationnel et c'est pourquoi ils se manifestent en qualité *des nœuds de la dérivation conceptuelle*. Selon nous le nœud dérivationnel ce sont les points où se passe la dérivation. Dans notre cas les nœuds dérivationnels les plus forts sont le prédicat verbal et les circonstances.

Comme on a déjà dit le système conceptuel contient les éléments non seulement actuels mais aussi les éléments « cachés ». D'après les résultats des recherches on a relevé les éléments cachés dans la structure mentale du prédicat. Au moment de l'intégration de deux systèmes conceptuels – préfixal et verbal – a lieu la concentration des éléments déterminés du frame. D. Amiot (2006, p. 13-24) étudiant la préfixation du verbe français introduit le terme *scénario* et dit que, si le scénario de la base verbale coïncide à celui du préfixe, la formation d'un nouveau mot est possible. Si les scénarios ne coïncident pas, le préfixe ne se joindra jamais à la base verbale. Par exemple, \*prédonner, \*préoffrir etc. Un tel scénario, selon l'auteur, dépend des facteurs extralinguistiques (HERSLUND, 2006, p. 122-123).

A cause de son caractère anthropocentrique l'homme a l'habitude d'attribuer ses propres caractéristiques aux phénomènes du monde environnemental. C'est la capacité de « homo sapiens » de trouver les éléments communs et de lier les phénomènes de l'environnement avec ceux qui se trouvent dans sa mentalité. Selon la théorie de M. Turner et J. Fauconnier (1997, p. 206), il existe la collaboration de deux concepts et cela amène à la formation du concept commun nommé comme le concept intégré. Le concept *blending* se forme grâce aux éléments communs et dans la plupart des cas ces éléments communs sont « cachés », ils sont latents<sup>2</sup>.

En russe les prédicats latents peuvent être « иметь – avoir », « быть – être », « идти – aller », « имитировать – imiter », « осуществлять – effectuer », « двигать – mouvoir », « использовать – utiliser » etc. Ces prédicats latents hypothétiquement pourraient faire partie d'autres prédicats plus concrets. Par exemple, быть → существовать, иметь → обладать, идти → уходить etc. Les prédicats plus concrets dans sa structure peuvent contenir les prédicats d'une grande diversité et valeur.

---

<sup>2</sup> Le terme « latent » est pris de «Types des sens du langage : Sémantique de dérivé», Moscou, Maison d'Édition de LKI, 2008

#### 4 RESULTATS DE LA RECHERCHE DE LA DERIVATION DU VERBE : LES REGLES EN RUSSE

En russe, les temps verbaux ne jouent pas de rôle distinctif dans la détermination des aspects, mais c'est la morphologie verbale qui indique l'aspect perfectif ou imperfectif du verbe. L'aspect est codé morphologiquement sur le verbe, ce qui permet de mieux appréhender l'aspectualité dans les constructions verbo-nominales de sentiment en français.

En ce qui concerne la dérivation synthétique, l'analyse de frame des dérivés préfixaux du verbe russe a démontré, que le préfixe russe possède un système bien développé et peut mettre en relief diverses circonstances reflétant mentalement la situation concrète (VICTORRI, 2004, p. 73-98). D'après les résultats de recherches linguistiques et cognitives dans le système verbal russe on peut distinguer quatre grandes classes de circonstants : *caractéristique de condition*, *caractéristique temporelle*, *caractéristique de résultat*, *caractéristique « conteneur »*. Toutes ces circonstances font partie de frame verbal et sont mises en reliefs par des préfixes qui ont diverses valeurs dans leurs structures conceptuelles. Chaque classe se subdivise en caractéristiques plus concrètes.

La « caractéristique temporelle » se compose des caractéristiques exprimant les phases du déroulement d'action dans le canevas du temps et se divise en début, suite, fin, répétition de l'action.

a) En russe, les préfixes qui contiennent le composant de « phase du début » sont les suivants *voz-/paz*, *za-*, *no-*, *vs-*. (*voz/raz-*, *za-*, *po-*, *vz-*). Dans la langue française, pour ne pas perdre l'information sur le début de l'action, on utilise des périphrases comme : se mettre à, se prendre à, commencer à ...

1. Le préfixe *за-* (phase de début) + prédicat → \*début de l'action. *Через пару минут чайник загудел, закипая, и от этого звука, такого домашнего и уютного, Артему стало теплее и спокойнее* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 4). *Dans quelques instants le bouilleur s'est mis à siffler et à bouillir, et ce son a fait Artem sentir la chaleur et le calme du foyer familial* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 4). Ici on voit que le début de l'action en français est exprimé par la périphrase «se mettre a », mais en russe on utilise le préfixe *за-*. L'omission du préfixe «-за », pour les verbes « гудеть » (siffler) et « кипеть » (bouillir), a comme conséquence la perte du sens du début de l'action.
2. On utilise le préfixe *по-* avec les verbes qui implique une action de mouvement, pour exprimer le début de l'action. Préfixe *по-* (phase de début) + prédicat → \*début de

l'action. *И Наташа побежала по коридору.* (TOLSTOY, 2002, p. 34). Et Natasha **s'est mise à courir** a travers le couloir. Le verbe *бежала*, sans le préfixe *по-*, sera traduit comme « courait », sans impliquer le sens de début de l'action.

3. Les préfixes *воз-/раз* qui sont utilisés avec le suffixe *-ся*, mettent en évidence le commencement et l'amplification de l'action. (Пламя возгорается – la flamme devient plus forte)

b) La phase de répétition est exprimée par le préfixe *пере-*. Préfixe *пере-/pere-* (phase de répétition) + prédicat → \*action est répétée plusieurs fois. Par exemple : <...> *парень хочет пересказать все отчимовы истории, ведь все слушать будут с открытым ртом* (GLUKHOVSKI, 2010: 7). (<...> *le gamin veut répéter de nouveau les histoires de son beau-père, car tout le monde va l'écouter à bouche bée* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 7). Dans cet exemple le verbe *пересказать* (= parler de nouveau) est traduit par le verbe répéter exprimant pleinement la répétition. L'omission du préfixe *пере-* confère au verbe un sens tout différent, le verbe *сказать* sera traduit en français comme *dire*.

c) La circonstance « phase finale » est reflétée dans les préfixes russes *с-/s-*, *до-/do-*, *про-/pro-*, *от-/ot-*. Le préfixe le plus « neutre » est *с-*: le dérivé avec ce préfixe est dépourvu des nuances sémantiques. Comme d'habitude le sens de l'action achevée, formé par le préfixe *с-*, est traduit grammaticalement par le temps passé composé. Etudions d'autres préfixes.

1. Préfixe *про-/pro-* (phase finale) + *играть* → *проиграть* – \* souligne que cette action n'était effectuée qu'une seule fois. Par exemple : <...> *когда каба́к закрылся, и фанфары проиграли сигнал*<...> (PASSOS, 2005, p. 174). (<...> *quand le pub s'est fermé et les fanfars ont joué le dernier signal*<...>). Le verbe *играть* - jouer(exécuter de la musique) utilisé avec le préfixe *про-* souligne que l'action a été effectuée une seule fois.
2. Préfixe *до-/do-* (phase finale) + prédicat → \*action a atteint sa limite. Par exemple, *доиграть* = *кончить играть, доведя действие до его предела* / finir de jouer c'est-à-dire voir les limites de cette action. Parfois en français les verbes préfixés par *до-* et *от-* se traduisent par le passé composé. Par exemple : *Петр Андреич долил чайник* <...> *и спросил: —Чай еще будет кто-нибудь?* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 14). (*Petre Andreich a rempli le bouilloire et a demandé – Qui veut encore du thé ?*



(GLUKHOVSKI, 2010, p. 14)). Le verbe *лить* – verser, utilisé avec le préfixe *до-*, implique le sens d’une action qui a atteint déjà sa limite, c’est pourquoi on traduit *долил* comme *a rempli*.

3. Préfixe *от-* (phase finale) + prédicat → \*action ne peut pas être répétée. Par exemple, *Первый тайм мы уже **отыграли** <...>* / *Le premier jeux nous **l’avons déjà joué** <...>* (Chançon, paroles de A. Gradsky). Pour exprimer une action accomplie déjà, qui ne peut pas être répétée, on utilise en français le plus que parfait, tandis qu’en russe on utilise le préfixe *от-*.

La circonstance « caractéristique de condition » exprime les circonstances dans lesquelles le prédicat se déroule. Le système préfixal russe étant très développé peut exprimer ses circonstances sans recourir aux mots à part. Toutes les caractéristiques de condition se subdivisent en quelques sous-classes plus concrètes : action supplémentaire ou parallèle, totalité de l’action, atténuation, intensivité, accompagnement d’un objet.

a) Le préfixe *под-/pod-* avec la collaboration du prédicat peut mettre en relief l’action supplémentaire ou parallèle. C’est pourquoi le frame du prédicat verbal mettant cette circonstance impose à l’action parallèle d’une autre action.

*под-* (accompagnement) + prédicat → \*sujet accompagne l’objet. Par exemple : *подыграть – играть, аккомпанируя кому-либо своей игрой (на сцене, в спорте) помочь игре другого/ jouer avec qn, aider qn par son jeu (sur la scène, dans le sport).*

<...> *он попросил Лешу **подыграть ему** в придуманном спектакле* (TVIST, 1998, p. 59).  
(<...> *il a demandé Lecha de **l’aider** dans son spectacle imaginé*)

b) La caractéristique conceptuelle « atténuation de l’action » peut être exprimée par le préfixe *по-/po-*. Préfixe *по-* (atténuation) + prédicat → \*action est atténuée. Pour exprimer le sens d’atténuation on emploie les mots supplémentaires comme pour un instant. Par exemple :

*И он просил меня **поиграть*** (ALEKSIN, 1993, p. 9). (<...> *il me demandait de **jouer** (pour un instant)*). (ALEKSIN, 1993, p. 9)

c) La circonstance « totalité », au contraire, reflète le renforcement de l’action, le dépassement des limites. La totalité est propre aux préfixes russes suivants: *за-/za-*; *раз-/raz-*; *пере-/pere-*; *об-/ob-*.

1. пере- (totalité) + prédicat → \*action est répandue sur tous les objectifs. Par exemple, *Перебрав в памяти всех известных ему обычных животных, Артем не мог вспомнить ни одного <...>* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 182). (*Passé en revue TOUS les animaux connus, Artem ne pouvait pas se rappeler aucun*).  
Pour exprimer une action distributive on utilise le préfixe –раз (они разошлись по вагонам – ils sont tous montés dans leurs wagons). Par exemple, И, боясь заснуть обнявшись, чтобы не увидела мать и не подумала нехорошее, **разошлись** (OSTROVSKIJ, 2011).
2. Serrant effrayés de s'endormir élances, pour que la mère ne les voit pas et ne pense pas du mal, ils **se sont dispersés**. Dans cet exemple il est bien indiqué le caractère distributif du préfixe за-.
3. Le préfixe –об montre une action qui est rependue sur tout l'objet (**обломать** ветки на дереве - **casser** toutes les branches d'un arbre). Si on utilise le verbe *ломать* sans préfixe, son sens reste aussi *casser*, mais il perd son aspect de la totalité.

La caractéristique du résultat indique que premièrement l'action est achevée et deuxièmement celle-ci a un résultat à la fin. D'après l'analyse de frame et de la base cognitive du préfixe le système du prédicat russe possède les caractéristiques du résultat suivantes : convertibilité, privation, division d'objet en parties, bénéfice.

a) La circonstance « convertibilité » détermine l'action contraire à celle précédente. Le préfixe *от-/ot-* met en relief la circonstance « convertibilité » dans le frame verbal ; *от-* (convertibilité) + prédicat → \*le sujet a regagné tout ce qu'il avait perdu. *Половина челноков погибла. Еле отбились. Так вот!* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 32). (Une moitié des navetteurs ont péri. On a **repoussé** (une attaque) à peine). On traduit le verbe *биться* – se battre. Mais le préfixe *от-* lui confère un sens différent, et comme résultat, on le traduit en français par le verbe *repousser*.

b) Le préfixe *об-/ob-* fait coïncider les deux circonstances à la fois : celle de totalité et celle de bénéfice. *об-* (totalité + bénéfice) + prédicat → sujet complètement bénéficiaire. Par exemple : <...> *они с Кабаном обыграли в карты в игру под названием «стос» очередного бармена* (TVIST, 1998, p. 145). (*Avec Kaban ils ont défié un barman au jeu nommé « stoss »*). Le verbe *играть/jouer*, ici, préfixé avec *об-* gain aussi le sens de bénéfice, car on a gagné le jeu avec Kaban, et en outre le sens de totalité.

c) Pour exprimer le bénéfice on utilise le préfixe *вы-* (bénéfice) + prédicat → \*le sujet est bénéficiaire. Par exemple, *А правда ли, что вы вчера выиграли двести тысяч талеров? – Всего только сто тысяч флоринов* (GOGOL, 1977, p. 435). (*Est-ce que vous avez gagné deux mille thalers hier ? Seulement cent mille florins*). Le verbe *играть/jouer* ici comporte le sens de *bénéfice*, voilà pourquoi on le traduit comme *gagner*.

d) La caractéristique conceptuelle « privation » est reflétée par le préfixe *про-*. La caractéristique « privation » consiste en ce qu'en résultat de l'action le sujet a des dommages et des pertes. Ch. Leclère (1978, p. 67) en analysant les verbes datifs privatifs nomme les participants de la situation le bénéficiaire et la victime. Préfixe *про-* (privation) + prédicat → \*sujet a perdu qqch. Par exemple, <...> *бабушка проиграла всего в этот день до девяноста тысяч рублей, кроме проигранных ею вчера денег* (GOGOL, 1977, p. 415). (*La grand'mère a perdu ce jour-là quatre-vingt mille roubles sans tenir compte d'argent perdu hier*). De nouveaux, on traduit en français seulement le résultat de l'action du verbe *играть/jouer*, tandis qu'en russe on utilise le préfixe *про-*.

e) La caractéristique « division d'un objet en quelques parties » est exprimée par les préfixes *раз-*. Comme résultat, le sujet à l'aide de l'action a reçu un objet divisé en quelques parties. Par exemple : *бить/battre* → *разбить/casser*, *вести/mener* → *развести/mener* dans des différentes directions etc.

La quatrième caractéristique conceptuelle « conteneur » reflète une particularité générale de la mentalité humaine d'imaginer l'espace entourant et le temps comme une « boîte » fermée. Ainsi le conteneur peut se diviser en deux classes : temporel et d'espace. La langue russe reflète bien la position d'un objet dans l'espace.

Le conteneur accompagne la situation limitée par des caractéristiques subjectives et objectives. Les prédicats les plus susceptibles au conteneur sont des verbes de mouvement, mais quand même les verbes de réflexion et d'action peuvent aussi obtenir la caractéristique conceptuelle de conteneur. Il y a deux variantes de conteneur : entrée d'un objet / sujet dans le conteneur et, au contraire, sortie d'un objet / sujet du conteneur.

a) Les préfixes exprimant l'entrée dans le conteneur sont *в-/в-* (*во-/во-*), *за-/за-*. Par exemple, *идти/aller* → *войти/entrer*, *влечь/attirer* → *вовлечь/engager*, *пустить/laisser* → *впитать/absorber*, *падать/tomber* → *впадать/se jeter* ...

1. идти/aller → войти/entrer *Но даже если бы там был переход, и он не был закрыт, не думаю, что у тебя хватило бы отваги отбиться <...> и войти туда* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 69). (*même s'il y avait un passage la bas, et même s'il n'était pas fermé, je ne pense pas que tu aies du courage pour repousser l'attaque et d'y entrer*).
2. впитать/absorber <...> *за ним последовало пронзительное верещание, потом все звуки оборвались: пыльные книги, как губка, впитали в себя их эхо* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 171). (*Après lui s'est suivi un glapisement, puis tous les sons ont disparu : les livres poussiéreux, comme une éponge, ont absorbé leur écho*).

b) Les préfixes exprimant la sortie de conteneur et étant les antonymes aux préfixes ci-dessus sont suivants : *вы-/ву-, из-/из-*. Par exemple, идти/aller → выйти/sortir, садить/asseoir → высадить/transplanter, селить/établir → выселить/expulser, стрелять/tirer (du fusil) → выстрелить/faire feu, гнать/chasser → изгнать/mettre à la porte ...

- *Можно было, конечно, спуститься до первого этажа, и, выбив стекло на лестничной площадке, выпрыгнуть через окно во двор* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 172). (*On pouvait certainement descendre au rez-de-chaussée, et en cassant la vitre sur le palier, sauter par la fenêtre dans la cour*). Le verbe прыгать/sauter utilisé avec le préfixe *вы-* exprime la sortie de conteneur.

Le conteneur contribue à former les métaphores car l'objet peut être apprécié comme une matière limitée par des frontières subjectives et objectives. Par exemple, *Артема наполнило чувство, <...> кары избежать не удастся* (GLUKHOVSKI, 2010, p. 176). (*Artem a senti <...> qu'il n'évitera pas la punition*). Dans ce cas-là le dérivé du verbe бежать – избежать exprime le **débarras du danger**, mais pour la traduction adéquate on a employé le verbe français **éviter**.

## CONCLUSIONS

Ainsi, les préfixes russes servent à exprimer les circonstances diverses qui font partie du frame conceptuel du verbe. Les circonstances étant des unités variables dépendent de la situation concrète et se mettent en relief d'après la situation. Grâce au système riche des éléments morphologiques la langue russe se sert de ces éléments pour actualiser les circonstances. La dérivation est divisée en deux grandes classes : dérivation synthétique et analytique. Mais la base de ces deux types est unique – c'est la base cognitive qui est représentée

comme le concept *frame*. Le *frame* reflète conceptuellement la situation extralinguistique et met en relief dans sa structure les composant de cette situation : sujet, objet, action et circonstances. Le noyau de la situation est l'action ou bien le prédicat qui lie les autres participants. Le prédicat est le point du départ de la dérivation. La dérivation naissant au fond du concept dépasse au niveau langagier. L'analyse du système de verbe russe montre que la dérivation analytique se passe à l'aide des prédicats latents. Les prédicats latents sont plus abstraits et peuvent faire partie de la structure des prédicats plus concrets. Les prédicats concrets permettent aux verbes de passer à un autre champ sémantique et s'utiliser.

En ce qui concerne la dérivation synthétique elle permet de décrire les circonstants de la situation extraordinaire à l'aide des préfixes qui font la richesse de la langue russe. D'après l'analyse du *frame* on a relevé les circonstants suivants : caractéristique de condition, caractéristique temporelle, caractéristique de résultat, caractéristique « conteneur ». Les recherches ont démontrées que les préfixes russes sont polysémiques car leur structure est capable de garder le « souvenir » de leurs restes génétiques au cours de leur développement.

Le potentiel dérivatif de la langue russe représente une unité basée sur le principe cognitif dont les composants sont strictement liés à tout un système dérivationnel. Notre analyse des niveaux synthétiques et analytiques a démontré que le changement d'un des niveaux mène aux changements de l'autre. En plus de son grand rôle dérivatif des préfixes et des suffixes, reflètent en même temps la réalité et les bases psychologiques de l'action (par exemple, le début ou la fin du processus, la privation etc.). Cela permet d'affirmer que le processus dérivationnel a une tendance de réaliser surtout les fonctions principales cognitives, propres au langage. La fonctionnalité de la dérivation se réalise pleinement dans les sphères du verbe et des circonstants qui forment les nœuds dérivatifs.

Les résultats linguistiques de l'analyse cognitive révèlent la réalisation des types conceptuels dans le système verbal russe, soulignant le début et la fin de l'action. La polysémie des préfixes russes reflète leur structure qui est capable de « garder l'information » dans ces « nœuds génétiques » au cours de leur évolution. Leur potentiel cherche à former les métaphores car il n'y a pas de frontières strictes entre l'objectivité et la subjectivité du processus dérivationnel. Ainsi qu'il existe les prédicats latents qui jouent un rôle important dans la formation du sens figuré et abstrait du mot.

En général les principes dérivationnels et cognitifs n'existent pas isolement et font partie du domaine de la langue russe. Ils pénètrent dans tous les niveaux du langage et ces principes assurent la condition de la vitalité de la langue russe au cours de l'activité langagière et dérivationnelles. La productivité des modèles dérivatifs représente les particularités de l'image

langagière russe et démontre la liaison étroite entre des processus cognitifs et du potentiel dérivationnel.

Recebido em: março de 2016  
Aprovado em: outubro de 2016  
sergiorusso2007@yandex.ru

## REFERENCES

- AGEEVA, Yu. *Dérivation sémantique de la langue russe moderne: sur la base du lexique ajectival* : thèse du Candidat ès Lettres Kazan, 1997.
- ALEKSEEVA, S.V. *Derivatsya teksta i sboi v ego obrazovanii*: kand. filol. nauk: 10.02.19. Alekseeva Svetlana Vladimirovna; Permskiy gosudarstvennyi universitet. – Perm', 1996.
- ALEKSIN, A. *Mon frère joue de la clarinette*, Moscou: Khudozhestvennaia literatura, 1993.
- ALMEIDA J. *A investigação nas ciências*. Lisboa: Editorial Prevença, 1982. 164p.
- AMIOT, D. *Modèles linguistiques*. v. 53, 2006. p. 19-34.
- BABINA, L. V. *Problème de la dérivation conceptuelle*. L. V. Babina. Questions de linguistique cognitive, 2007. n. 4 (013). p. 86–91.
- BESEDINA, N. A. *Morfologicheski peredavaemye koncepty*: Monografiya. N.A. Besedina – M., Tambov: TGU; Belgorod: BelGU, 2006. 214p.
- BOLDYREV, N.N. *Reprezentaciya znaniy v sisteme jazyka*. N.N. Boldyrev. Voprosy kognitivnoy lingvistiki, 2007. n. 4. p. 17-27.
- BONDARKO, A.V. *Grammaticheskoe znachenie i smysl*. L.: «Nauka», 1978. 176p.
- BOYARSKAJA, E.G. *Konceptual'nyy analiz: modifitsirovannaya versiya metodov strukturnoy lingvistiki*. Konceptual'nyy analiz yazyka: Sovremennye napravleniya issledovaniya. Sbornik nauchnyh trudov, 2007. p. 60-69.
- BRINEV, K. *Forme intérieure du mot russe comme le porteur du potentiel de son fonctionnement dérivationnel*: thèse de Candidat Dèes Lettres. Kemerovo, 2002.
- BULYGINA, T.V. *Prazhskaya lingvisticheskaja shkola*. Bulygina T.V. Osnovnye napravleniya strukturalizma. Moscou, 1964. p. 46-126.
- CROFT, W. *Cognitive Linguistics*, Cambridge: University Press, 2004.
- FAUCONNIER, G. *Mappings in thought and language*. Cambridge: University Press, 1997.
- GLUKHOVSKI, D. *Le metro 2033*. Moscou: Astrelle, 2010.
- GOGOL, N. *Œuvres complètes: en 7 p., p. n° 4*, Moscou: Khudozhestvennaia literatura, 1977.
- GUILBERT, L. *La spécificité du terme scientifique et technique*. Langue française: les vocabulaires techniques et scientifiques, 1973. n. 17. p. 5-17.

HERSLUND, M. Valence, prédicat, préposition et la notion d'objet // Modèles linguistiques, 2006. – Tome XXVII-2 (vol. 54). p. 15-24.

JANDA, L. A. A-Semantic analysis of the Russian verbal prefixes za-, pere-, do- and ot-. München, 1986.

KUBRYAKOVA, E.S. *Glagoly deystviya cherez ih kognitivnye harakteristiki*. Logicheskiy analiz jazyka. Modeli deystviya. M.: Nauka, 1992. p. 84-90.

LANGACKER, R. Grammar and Conceptualization. Berlin, N.Y. : Mouton de Gruyter, 2000.

LECLERE, Ch. *Sur une classe de verbes privatifs*. Langue française. Etudes de syntaxe française, 1978. №39. p. 66-75.

OSTROVSKIJ, N. *Kak zakalyalas' stal'*. Moscou:Amfora, 2011.

PASSOS, D. *Recherche de 1919*. Moscou: Luxe, 2005.

SHHERBAKOVA, N. N. *Sur le rôle du contexte dans le démontage du potentiel créatif du système dérivationnel de la langue russe*. Bulletin philologique d'Oural : Langage. Système. Personnalité : Linguistique créative, 2012. № 2. P. 218–221.

TAYLOR, J. R. *Cognitive Grammar*. Oxford: Oxford University Press, 2002.

TESNIERE, L. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Editions Klincksieck, 1969.

TVIST, A. *La profession d'escroc: Jeu d'intérêt*, Moscou: Astrelle, 1998.

UNGERER, F. *An introduction to cognitive linguistics*. London–New-York : Longman, 1995.

VICTORRI, B. *Les grammaires cognitives*. La linguistique cognitive. Paris: Editions Ophrys, 2004. p. 73-98.